



**HAL**  
open science

## **Le Triptyque inversé de Jérôme Bosch**

Xavier d'Hérouville, Aurore Caulier

► **To cite this version:**

| Xavier d'Hérouville, Aurore Caulier. Le Triptyque inversé de Jérôme Bosch. 2024. <hal-04448010>

**HAL Id: hal-04448010**

**<https://hal.science/hal-04448010v1>**

Preprint submitted on 9 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

---

# Le Triptyque inversé de Jérôme Bosch

Xavier d'Hérouville <sup>1</sup> & Aurore Caulier <sup>2</sup>

À la Renaissance, dire d'un italien qu'il est fourbe - « furbo » - est un compliment. À cette époque, en effet, les fourberies, à l'instar des facéties et des espiègleries, sont le propre des grands esprits, des esprits surdoués dirait-on plus spécifiquement aujourd'hui. Si Léonard de Vinci est connu pour l'excellence de ses réalisations picturales, l'intelligence de ses œuvres vue sous l'angle de la fourberie commence tout juste à l'être... Celle de Jérôme Bosch, son contemporain et alter ego septentrional " faiseur de diables ", très peu, voire pas du tout... Cette étude ne vise pas à apporter une énième lecture du chef-d'œuvre du maître flamand connu aujourd'hui sous le titre du " Jardin des délices ", mais à nous interroger sur une potentielle inversion volontaire de l'ordonnancement de ce triptyque afin d'en brouiller le message sous-jacent - hétérodoxe et sacré pour les initiés - sous couvert d'une lecture apparente plus orthodoxe pour les profanes. Cette inversion venant conforter un peu plus la requalification du panneau central de ce triptyque en " Fête des métamorphoses " formulée jadis par Wilhelm Fraenger <sup>3</sup>.

## Le triptyque fermé du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch



Figure 1 | Le *Jardin des délices* : Triptyque fermé

Fermée, l'œuvre de Jérôme Bosch – réduite au format diptyque - représente en grisaille *la Naissance du monde*. Une cosmogonie très distinctement développée sur le mode antique. Nous sommes au moment précis où libérée du brouillard originel – *l'ed* – la terre, sous l'aspect d'une colline primitive, émerge du milieu aquatique matriciel. Jérôme Bosch représente cet instant où la Nature atteint son second souffle, après le long bouillonnement de l'Œuvre au sein du creuset. La force tranquille des éléments parachève cette lente incubation naturelle qui verra émerger peu à peu les unes des autres toutes sortes de figures minérales, végétales et animales. Certaines formes au premier plan évoquent déjà par leur aspect et leur plastique les étranges édifices du fond du panneau central situé à l'intérieur de l'œuvre.

Cette perspective aérienne – très *léonardesque* – nous montre l'envers du décor. L'ébauche de la scène qui se jouera pour les siècles des siècles à venir et représentée à l'intérieur de cette œuvre au format triptyque. Rompant avec la vision acceptée et défendue par l'Église d'une Genèse se développant par paliers successifs et statiques, Jérôme Bosch a recours à une cosmogonie abandonnée depuis longtemps : *l'orbis* de la *philosophie archaïque de la Nature*, qui flotte tel un disque à l'intérieur de la sphère. Il nous offre à voir en guise de prologue le fondement de cette théosophie : *l'éternel matin de la Création*.

---

<sup>1</sup> PhD, Consultant en expertise d'art, Saint-Cyr-sur-Loire, France <sup>2</sup> PhD, Directrice scientifique, musée Richelieu, France

<sup>3</sup> *Le Royaume Millénaire de Jérôme Bosch*, traduit de l'allemand et présenté par Roger Lewinter, Paris, éditions Denoël, 1966

Au-dessus de cette sphère incubatrice, apparaît sur la gauche – au cœur d'une percée nuageuse – une figure en majesté, dans la posture dite du *philosophe assis* - avec comme attributs identitaires une tiare pontificale sur la tête, une médaille ou un sceau en pendentif, ainsi qu'un livre tenu ouvert dans la main gauche.



Figure 2 | Le roi Salomon

Si discret – *au-dessus de la mêlée* – soit-il, dans cette nuée, ce personnage est détenteur d'un message à notre attention. Le doigt pointé vers le haut témoigne de l'importance de ce message et de l'assurance de son messager. Historiquement, le doigt pointé vers le ciel signifie que l'on est investi d'une mission divine. Le livre ouvert tenu à main gauche rappelle les tables de la loi telles que figurées dans les représentations canoniques de Moïse descendant du mont Sinaï. Ce personnage à la force tranquille pourrait bien être le roi Salomon incarnant la Sagesse. L'instrument du Demiurge. On retrouve d'ailleurs ce personnage et sa tiare pontificale chez Jérôme Bosch de façon assez récurrente. Dans *la Tentation de Saint-Antoine* et dans *l'Adoration des mages* par exemple. Le livre ouvert symbolise *le livre de la Sagesse*. Le roi Salomon représente *le Logos*.

D'ailleurs, dans le prolongement de cette percée céleste, suivant une oblique droite, une trouée dans les nuages les plus chargés du volet de droite laisse filtrer un rai de lumière. *Fiat Lux*. La lumière fait place aux ténèbres. L'ordre succède au

chaos originel. L'œuvre naît du chaos primitif. Au-dessus de cette boule de cristal, également répartie sur les deux volets, se trouve encore cette inscription autographe (?) tout droit extraite du Psaume 33 : *Ipse dixit et facta sunt. Ipse mandavit et creata sunt*. Suivant la pensée aristotélicienne, *Ipse* serait l'être pensant. D'où cette traduction possible : *L'être pensant l'a verbalisé et le grand œuvre a été accompli. Lui-même l'a commandité et les créatures ont été façonnées*. Et le Psaume 33 de poursuivre : *Du haut des Cieux, l'Éternel regarde. Il voit tous les fils d'Adam. D'où il est, il observe tous les habitants de la Terre. Lui seul peut lire dans leurs cœurs. Il discerne tous leurs actes*.



Figure 3 | *Ipse dixit et facta sunt. Ipse mandavit et creata sunt*

## Le triptyque ouvert du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch



Figure 4 | *Le Jardin des délices* : Triptyque ouvert

Ouverte, l'œuvre de Jérôme Bosch – développée au format triptyque – propose cette lecture qu'autorise un examen rapide et adoptée par la plupart des commentateurs :

Volet gauche, *le Jardin d'Eden*.

Volet droit, *l'Enfer* qui menace les pêcheurs et les infidèles.

Au centre, *le Paradis Originel* où l'Homme après la faute doit choisir entre le Bien et le Mal.

Pourtant, un examen un peu plus rapproché nous interroge

sur le manque de cohérence spatio-temporelle du thème traité par Jérôme Bosch, et par la même sur la pseudocontinuité de cette lecture de gauche à droite qui nous est “ naturellement ” proposée...

D'une part, il est quelque peu étonnant de trouver entre *le Jardin d'Eden* et *l'Enfer* une telle apologie de l'hédonisme, une telle déclinaison – polymorphe et débridée – du plaisir. Le plaisir des sens sous toutes ses coutures. Là où en fait on s'attendrait à trouver l'illustration plus nuancée – voire manichéenne – d'un comportement humain balancé entre le Bien et le Mal. Un étalage du comportement humain où scènes pieuses et scènes vénielles, voire pour certaines mortelles, au mieux s'opposeraient et au pire se chevaucheraient. D'autre part, il est surprenant de constater que s'il y a bien une pseudo-continuité spatiale, topographique, stylistique et colorimétrique entre le volet de gauche et le panneau central, le volet de droite quant à lui tombe ici un peu comme un cheveu sur la soupe. Contraste stylistique et colorimétrique complet. Mais aussi rupture spatiale et topographique.

Certe, pourrait-il s'agir ici de la projection de la menace de l'Enfer – promise aux pêcheurs et aux infidèles – brandie par la *Sainte Inquisition*. Telle une palissade sur laquelle se trouverait placardée et fustigée l'image du Mal dans ses œuvres les plus perverses. Mais c'est là que se révèle être le paradoxe. Rien ne nous autorise à croire que ce triptyque pouvait être destiné à un quelconque retable d'église. Trop de nudité apparente. Trop d'inconvenance vis-à-vis de l'orthodoxie. Trop d'effusion vis-à-vis du dogmatisme. Des hommes, des femmes, des blancs, des noirs – nus comme des vers – mélangés au sens propre comme au figuré, traités sur un même pied d'égalité, sans distinction ni de sexe, ni de classe, ni de condition. Un “ échangeisme ” manifeste. Un libertinage affranchi et ouvert... Inconcevable en cette époque ô combien trouble de *chasse aux sorcières* !

Alors germe dans notre esprit cette incroyable idée : la lecture de ce triptyque ne devrait-elle pas plutôt se faire de gauche à droite ? Tel un “ manga ” japonais ! Lecture inversée qui nous permet par là-même de recouvrir une cohérence spatiotemporelle au sujet traité par Jérôme Bosch :

Le volet droit n'est plus une *scène de l'Enfer*, mais *l'enfer de la condition humaine*. Un authentique manifeste du comportement humain perversi et corrompu dans en cette basse existence sur la Terre.

Le panneau central devient alors le lieu de la métamorphose. Un “ happening ”. Un événement. *La Fête des métamorphoses* d'inspiration pythagoricienne devenue réalité.



Figure 5 | “ Y ” pythagorien du panneau central du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch

*La Fontaine de Jouvence* en arrière-plan apparaît alors très distinctement comme l'élément central de cette célébration. Autour d'elle, dans un rituel de ballet - mouvement de ronde perpétuel - s'articule la nébuleuse humaine, animale et hybride dans tous ses états.



Figure 6 | La Ronde de la nébuleuse humaine, animale et hybride du panneau central du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch

Le volet gauche n'est plus non plus la représentation du *Jardin d'Eden, le Paradis Originel*, mais celle du *Retour aux sources*. Aux sources des civilisations antiques. Retour aux sources du Nil, illustré d'une part – sur la gauche – par cet *arbre de Vie* aux allures de dragonnier, référence explicite faite à la *Fuite en Égypte* de Martin Schongauer.

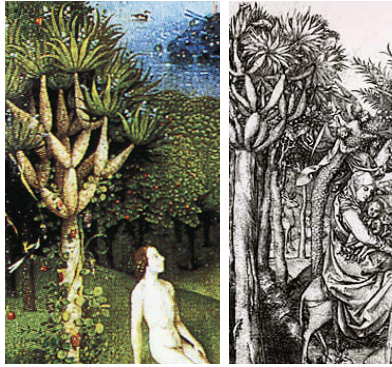


Figure 6 | Le Dragonnier du volet droit du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch et celui de la *Fuite en Égypte* de Martin Schongauer

Autre référence, un peu plus haut sur la droite : Cet élément de paysage anthropomorphe matérialisant la source du Nil, profil grotesque “ arcimbolde ”, aux allures de *Vieux (Sage) de la Montagne*. Au sommet de son crâne, en guise de couvre-chef, s'élève un autre arbre mythique : *l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*. Mais cet arbre autour duquel s'enroule un serpent, évoque aussi la forme symbolique du caducée. Attribut d'Hermès. Hermès trismégiste. Le messager des dieux. Le passeur d'âme. Le guide de l'initiation sacrée. *Le maître des métamorphoses...*



Figure 7 | Élément de paysage anthropomorphe du volet droit du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch

Eh puis, cette idée de “ lecture inversée ” se transforme dans notre esprit encore bouillonnant en inversion matérielle pure et simple. Inversion physique, structurelle, des deux volets latéraux. Une inversion qui aurait été sciemment réalisée pour brouiller les pistes de ce manifeste originellement impie, sacrilège et blasphématoire. Le manifeste des *Hommes de l'Intelligence*, disciples du *Libre-Esprit* et de la *Dévotion moderne*, ou bien encore de cette variante espagnole, les *Alumbrados*. Résurgence tardive des anciens cultes gnostiques. De la gnose des adorateurs de la déesse-Mère, alias *Alma Mater*; alias Isis, *l'Égyptienne*. Cette simple inversion structurelle aurait ainsi réussi – ou presque – mine de rien, à enfermer ce triptyque pendant près de cinq siècles (un demi-millénaire) dans la camisole de force d'un ascétisme théologal et moral en parfait accord avec l'orthodoxie vaticane. En bref, à imposer d'un simple tour de passe-passe une lecture inversée politiquement correcte !

### Le triptyque inversé ouvert du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch



Figure 8 | Triptyque inversé ouvert du *Jardin des délices*, alias *la Fête des métamorphoses* de Jérôme Bosch

Il est à présent l'heure d'atteindre nous aussi notre second souffle après cette incroyable “ rétroversion ”. Observons le triptyque ainsi recomposé. Force est de constater que l'œuvre de Jérôme Bosch retrouve toute sa cohérence spatio-temporelle originelle. Une parfaite continuité de lecture de gauche à droite nous est maintenant “ artificiellement ” proposée. Nous ne nous attarderons pas à décrypter en détail l'une après l'autre chaque scénette de ce triptyque. D'autres s'y sont attelés avant nous. Et même si aucun d'entre eux détenaient les clefs de ce triptyque inversé, leur remarquable travail de “ cryptanalyse ” a tout de même contribué à rétablir une *grammaire boschienne* très proche de la vérité historique : Wilhelm Fraenger, Jacques van Lennep, Charles Prost, Frédéric Elsig et plus récemment Annick Drevet-Tvermoès, pour ce qui est des plus perspicaces. Pour faire concis, deux niveaux de lecture du triptyque de Jérôme Bosch nous sont rendus possibles. Ces

deux niveaux de lecture s'interpénètrent par ailleurs très subtilement l'un l'autre. D'une part, un premier niveau de lecture sur le registre dit alchimique, plus largement qualifié d'hermétique (incluant la *langue des Oiseaux*). D'autre part, un deuxième niveau sur le registre du *modus operandi* chamanique (incluant l'ingestion de champignons et autres substances hallucinogènes). Ces deux niveaux alchimique et chamanique, tout à la fois symbolique et gestuel, servaient de base rituelle au cérémonial adamite. Une synthèse s'était alors opérée dans le vieil héritage platonicien, augustinien, néo-pythagoricien et gnostique. Elle avait donné naissance à une spiritualité emprunte de philosophie (dite théosophie) qui voyait dans *l'Homme originel* le symbole d'un renouveau intérieur et de l'accession de l'homme à une humanité pure et libre. Cette nouvelle vision de *l'Homme originel* avait trouvé son expression la plus magnifique chez les contemporains méditerranéens de Jérôme Bosch, au sein de l'Académie néo-platonicienne de Florence dont furent notamment Marsile Ficcin, Pic de la Mirandole. Adam – situé entre l'animalité et la divinité – est le Protée de la métamorphose universelle. Groupés en communautés ésotériques organisées un peu comme des loges, les *Hommes de l'Intelligence*, disciples du *Libre-Esprit* et de la *Dévotion moderne*, ou bien encore de cette variante espagnole, les *Alumbrados*, étaient ainsi adeptes d'une gnose singulière, croisement entre l'Éros platonicien et l'agape johannique. Ils se considéraient tous comme *les fils d'Adam*, unis par des liens de parenté effectifs. Les femmes pénétraient dans ces cercles en partenaires égales, enfin libérées de la condition d'infériorité et de l'étiquette de *portes de Satan* auxquelles les avait condamnées l'Église. Selon le mythe platonicien, *l'Homme originel* unit en lui, en une pure unité androgyne, le principe solaire (céleste) masculin et le principe chthonien (terrestre) féminin. La part spirituelle divine de l'homme a conservé la faculté de retourner à la lumière grâce à la réincorporation du principe chthonien perdu : la femme. Le volet droit (à présent gauche) dit du *Retour aux sources* du triptyque de Jérôme Bosch en est l'exacte représentation.



Figure 9 | L'Union du principe masculin et féminin du panneau gauche du *Jardin des délices*, alias *la Fête des métamorphoses* de Jérôme Bosch

L'amour entre les sexes devient ainsi un mystère gnostique. Un *modus specialis* – intitulé *amour angélique* ou *voie ascendante* (acclivité), ou bien encore *joie du Paradis* – qui se distingue nettement de l'acte animal ordinaire de copulation et qui “ n'offense ” nullement la Nature. Les *Enfants d'Adam* qui peuplent le panneau central du triptyque de Jérôme Bosch doivent être compris dans un tel sens de retour à la pureté originelle de l'Homme.

Au cœur de cette *Fête des métamorphoses*, une véritable symbiose semble s'être opérée entre ces adamites et les différentes plantes, au point que nous pouvons parler d'une humanité végétale qui tendrait à retrouver l'innocence sexuelle des végétaux. Hommes et femmes semblent avoir poussé là comme autant de fleurs ou de champignons dans une vaste et verte prairie luxuriante. L'emblème de cet univers orphique naturiste – libre et sans tabou – est d'ailleurs vraisemblablement, plein centre, ce papillon (*Panthea cœnobita*, alias Petite tortue) butinant un Chardon-Marie aux allures d'étandard battant pavillon adamite sur cet étrange vaisseau totémique échoué.

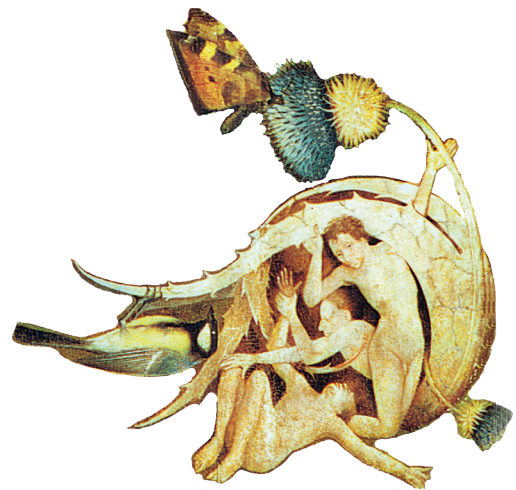


Figure 10 | Le Chardon-Marie & la Petite tortue (*Panthea cœnobita*) du panneau central du *Jardin des délices*, alias *la Fête des métamorphoses* de Jérôme Bosch

Au risque de se répéter, force est de constater que l'œuvre de Jérôme Bosch ainsi “ rétroversée ” retrouve toute sa cohérence spatio-temporelle originelle et qu'une parfaite continuité de lecture de gauche à droite nous est maintenant “ artificiellement ” proposée. Il y a bien à présent une réelle continuité spatiale, topographique, stylistique et colorimétrique non seulement entre le panneau central et le volet droit, mais également entre ce dernier et le volet de gauche. Plus subtil encore, le volet gauche, le panneau central et le volet droit s'interpénètrent par strates picturales successives, de telle sorte que l'action se prolonge au-delà des marges des deux volets

latéraux jusque dans le panneau central, et vice versa. Les deux volets latéraux et le panneau central se comportent comme des vases communicants dont nous pourrions observer le *mouvement brownien* des “ particules élémentaires ” : un mouvement aléatoire perpétuel avec ses multiples turbulences, néanmoins canalisé par un courant circulaire lévogyre (d'apparence perspective spiroïdale de type galaxique) articulé autour de la *Fontaine de Jouvence*.



Figure 11 | « Jardin des délices, tourne comme une hélice... »  
(Gérard Mansset)

De telle sorte que le message théosophique est à présent on ne peut plus clair : Même si notre monde est un monde de dépravation – perversi et corrompu – nul n’y est banni ni même condamné. Cette doctrine de *l'Apokatastasis* (ou Rédemption universelle), énoncée tout d’abord par Origène au 3<sup>ème</sup> siècle et reprise par Jean Scot Erigène au 9<sup>ème</sup> siècle, est ici très explicitement illustrée et exprimée : « *Tous les chrétiens, les juifs, les païens et même le Diable seront sauvés et ramenés à Dieu* ». Idem pour les chevaliers errants, les moines paillards, les musiciens de rue, les saltimbanques, les bonimenteurs, les escamoteurs, les joueurs et autres *suppôts de Satan* détaillés dans le volet de gauche (à présent de droite) : *Tous seront sauvés et ramenés à Dieu !* Mais l’Église condamnait formellement cette doctrine. D’où le subterfuge d’inversion des volets latéraux adopté pour couper le fil conducteur de cette hétérodoxie... Et brouiller un peu plus les pistes d’une lecture désormais réservée à une poignée seule de grands initiés.

À présent dûment recomposée et rebaptisée *la Fête des métamorphoses*, cette œuvre de Jérôme Bosch exprime avec une force que nous n’avons jamais rencontrée dans aucune œuvre d’art de la Renaissance l’héritage orphico-pythagoricien de l’antique *philosophie archaïque de la Nature*.

Et, il ne nous reste plus maintenant qu’à refermer délicatement ce triptyque inversé...

## Le triptyque inversé fermé du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch

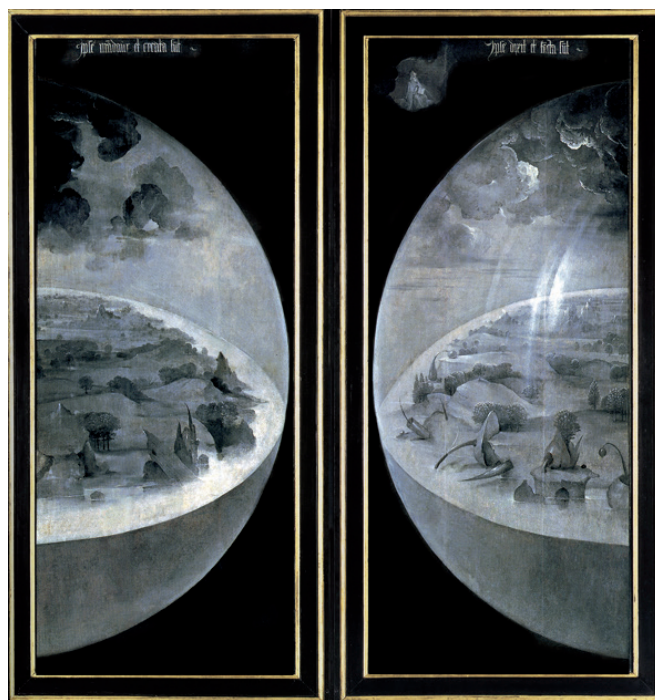


Figure 12 | *Le Jardin des délices* : Triptyque inversé fermé



Figure 13 | *La métamorphose de la Petite tortue (Panthea cœnobita)*,  
d’après le coup d’œil absolu de Catherine Bricaud